

HANATSU

MIROIR

REQUIEM

de Gualtiero DAZZI
d'après l'œuvre d'Anna Akhmatova

Contacts :



HANATSU miroir
10 rue du Hohwald
67000 Strasbourg

Olivier Maurel, directeur artistique
+33 (0)6 77 96 21 67

Marie Storup, chargée de production
+33 (0)6 29 41 70 71
contact@hanatsumiroir.fr

www.hanatsumiroir.fr
www.facebook.com/hanatsumiroirofficiel

HANATSU
MIROIR

Photo: www.graigue.com

Sommaire

page 04	Effectif
page 05	Quelques photos
page 06	L'ensemble HANATSU miroir
page 07 et 08	Anna Akhmatova dans un monde à jamais muet
page 09	La musique
page 10	La scénographie
page 11 à 17	Biographies de l'équipe
page 18	Remerciements



Requiem

Concert / spectacle en huit tableaux

Pour flûtes, clarinettes, violoncelle, percussions, dispositif audio, live electronics, scénographie, lumières, vidéo.

Inspiré du Requiem d'Anna Akhmatova

Durée : 80 minutes

1. L'espoir chante encore dans le lointain
Pour vibraphone et dispositif ¹
2. Fragments retrouvés
Pour clarinette, violoncelle, marimba (2000)
3. La brève chanson de l'adieu
Pour violoncelle et dispositif ¹
4. L'eco di antichi silenzi
Pour percussions, et dispositif ^{1; 2}
5. Des traces qui mènent quelque part vert nulle part
Pour flûte et dispositif ¹
6. C'era una volta...
Pour flûtes et clarinette basse / contrebasse (1986)
7. Le mot, tombé comme une pierre
Pour clarinette basse, et dispositif ¹
8. La lueur bleue de ses yeux bien-aimés
Pour flûte, clarinette basse, violoncelle, percussions, live electronics, dispositif audio ¹

L'ensemble des œuvres qui composent Requiem est publié aux Éditions François Dhalmann.

Traduction des poèmes projetés pendant le spectacle par Jean-Louis Backès.
Extraits de Anna Akhmatova Requiem. Poème sans héros et autres poèmes, présentation et traduction de Jean-Louis Backès, Paris, Poésie / Gallimard, 2007.

¹ = création mondiale, commande HANATSU miroir 2014/15

² = nouvelle version de Risonanze Trasparenti (1996) commande du CIP de Genève

Effectif

Composition : Gualtiero Dazzi
Dramaturgie : Elisabeth Kaess

Flûtes : Ayako Okubo
Percussions / réalisation informatique musicale : Olivier Maurel
Clarinettes : Thomas Monod
Violoncelle : Anil Eraslan

Scénographie et vidéo : Marie-Anne Bacquet
Création lumières : Raphaël Siefert
Son : Frédéric Apfel

Chargée de production : Marie Storup
Soutien logistique : Aurélien Sauer

Quelques photos



L'ensemble HANATSU miroir

C'est en 2008 que l'ensemble HANATSU miroir voit le jour. De la rencontre entre la flûtiste Ayako Okubo et le percussionniste Olivier Maurel, naît la volonté de développer un répertoire de pièces contemporaines.

HANATSU miroir souhaite axer son travail autour de l'intégration de médiums autres que musicaux afin de donner de nouvelles pistes de compréhension et d'interprétation du répertoire musical contemporain. En allant à la rencontre de formes d'art tels que la vidéo, le théâtre Noh, les arts issus de nouvelles technologies ou la calligraphie, le répertoire abordé se dote de nouvelles clés qui, intégrées au jeu des interprètes, se font révélateurs ou exhausteurs du sens abordé par les compositeurs. Ces médiums se font, en d'autres termes, interprètes d'une interprétation, apportant leur fibre au pont tissé entre le compositeur et ses auditeurs.

Sans pour autant proposer un répertoire moins complexe ou moins intéressant, nous nous proposons de réfléchir à une scénographie et une dramaturgie sensuelle et intelligible afin de mettre en avant certains éléments musicaux qui touchent les musiciens que nous sommes.

L'interdisciplinarité, la dimension internationale, les connections interculturelles, la qualité des interprètes ainsi que du répertoire et des créations abordées sont des axes clés autour desquels s'articule notre travail.

Depuis les premiers concerts de notre ensemble, Gualtiero Dazzi nous suit avec intérêt et a intégré à son envie d'écrire pour nous, la relation compositeur-interprète qui est à la base du travail de création que nous menons.

D'un poème engagé, d'une voix opprimée, il a su, avec le concours littéraire d'Elisabeth Kaess, écrire une partition réfléchie et intense qui met en relief chaque soliste d'HANATSU miroir.

De la structure des poèmes d'Anna Akhmatova, le compositeur a extrait un squelette formel qui sert désormais de forme au contenu musical et poétique de sa musique. De nos musiciens, il a compris et traité les textures sonores et gestes musicaux propres à chaque instrument.

Enfin, Gualtiero Dazzi, compositeur libéré des dogmes esthétiques contemporains, nous a offert le privilège de l'adaptation de pièces déjà écrites comme *Fragments retrouvés* ou encore *Risonnanze trasparanti* dont une nouvelle version pour percussions et électronique a émané sous le nom de *L'eco di antichi silenzi*.





Anna Akhmatova : un Requiem « dans un monde à jamais muet »

*Non, je n'étais pas sous un autre ciel,
Protégée sous une aile étrangère ;
J'étais alors avec mon peuple,
Là où il était pour son malheur.*

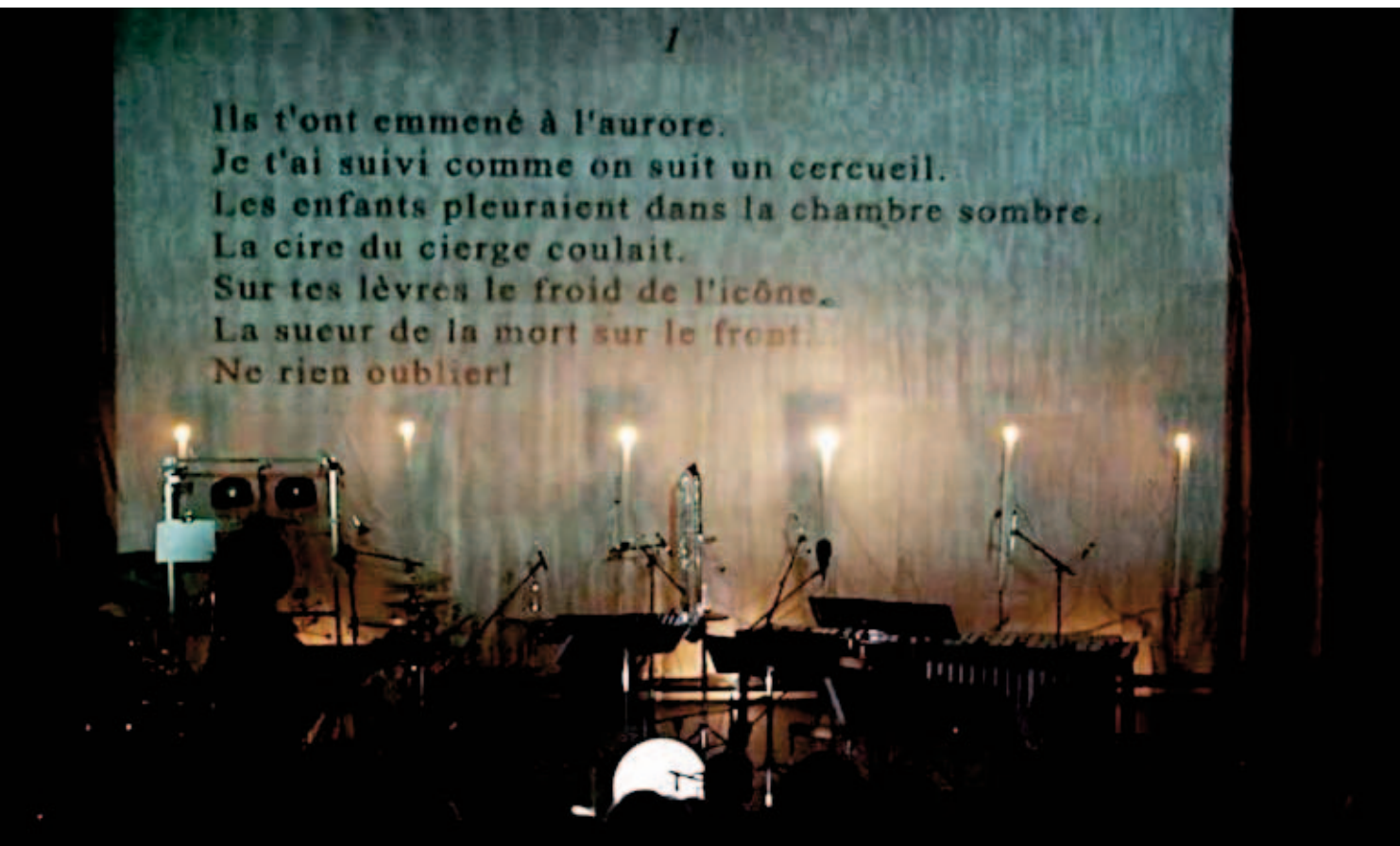
Anna Akhmatova (1889-1966) n'a pas pris le chemin de l'exil. Le poète est resté parmi les siens et pour les siens, ne se déroband pas à son destin.

*Ils ont abandonné leur terre
Aux ennemis qui la déchirent,
Je ne suis pas de leur côté.
Leurs flatteries sont grossières,
Je ne les écoute pas.
Ils n'auront pas mes chansons.*

*Mais j'ai pitié toujours de l'exilé,
Du malade, du prisonnier.
Errant, ton chemin est obscur,
Amer, le pain de l'étranger.*

Et cependant, Anna Akhmatova a connu l'exil, l'exil du verbe, l'exil qui a été taché, traîné, trahi et tué. À deux reprises, l'œuvre d'Anna Akhmatova fut interdite de publication - de 1924 à 1939 et de 1946 à 1961 - par un décret émanant du Comité Central du Parti. Exclue de l'Union des Ecrivains de l'URSS, elle était devenue une étrangère dans son propre pays, une recluse, « partout absente », ainsi qu'elle l'a écrit dans un poème le 7 février 1958, une « morte parmi les vivantes » pour emprunter une expression à sa correspondance. Tombée dans la disgrâce et condamnée au silence, elle n'écrivait plus.

*Ils m'ont séparée de mon fils unique,
Ils ont torturé mes amis dans des fortins,
Ils m'ont enserrée dans les fils invisibles
De leur surveillance bien organisée.
Le mutisme a été ma récompense.*



I
Ils t'ont emmené à l'aurore.
Je t'ai suivi comme on suit un cercueil.
Les enfants pleuraient dans la chambre sombre.
La cire du cierge coulait.
Sur tes lèvres le froid de l'icône.
La sueur de la mort sur le front.
Ne rien oublier!

Elle n'écrivait plus avec une plume, mais elle gravait les mots à tout jamais dans sa mémoire. Elle ne récitait plus ses poèmes, mais chaque vers sourdait silencieusement de tout son être. Le verbe, étouffé, s'était incarné en elle. Elle avait pourtant réussi à instaurer tout un cérémonial pour déjouer les écoutes clandestines : tout en soutenant une conversation des plus anodines, elle griffonnait rapidement quelques vers sur un papier, que son hôte lisait, en silence. Le poème était ensuite livré aux flammes. Ainsi fut composé oralement – de 1935 à 1957 - et retenu de mémoire le cycle de poèmes intitulé Requiem.

*Cette femme est malade ;
Cette femme est seule.
Son mari sous terre, son fils en prison.
Dites pour moi une prière.*

En 1921, le poète Nicolas Goumiliov - son premier mari - avait été arrêté, accusé d'avoir participé à un complot monarchiste, et fusillé la même année. En 1933, son fils Lev Goumiliov fut arrêté à son tour. Son crime n'était autre que d'être le fils d'Anna Akhmatova et de Nicolas Goumiliov. En 1935, il est arrêté une deuxième fois, avec Nicolas Pounine, le troisième mari d'Akhmatova. Cette dernière finit par obtenir leur libération, grâce à l'intervention de Boris Pasternak en leur faveur auprès de Staline en personne. Les années suivantes furent le théâtre d'une grande purge, orchestrée par Nicolas Ejov. C'est précisément durant cette période de la Grande Terreur appelée la « ejovchtchina », de 1937 à 1938, que Lev Goumiliov et Nicolas Pounine connurent leur troisième arrestation. Le fils d'Akhmatova fut alors envoyé en prison, puis déporté en Sibérie, où il resta une quinzaine d'années, avec la brève interruption de la guerre, grâce à laquelle il put sortir de son camp pour être envoyé sur le front. Quant à Pounine, il mourut dans un camp en 1953, l'année de la mort de Staline. Si cette œuvre clandestine est un véritable cri de douleur d'une mère, il est aussi - et surtout - un monument à toutes ces femmes qui ont attendu aux portes des prisons et un Requiem à toutes les victimes de la Grande Terreur, auxquels le photographe polonais Tomasz Kizny a rendu hommage avec *La Grande Terreur en URSS 1937-1938* publié en 2013, et aux vingt millions de personnes - soit près d'un adulte sur cinq - qui ont connu le camp ou la déportation en

Union Soviétique, du début des années 30 au début des années 50.

Si la Russie avait été fondée par Anna Akhmatova, si Mandelstam avait été son législateur et Staline, rien qu'un personnage marginal dans une épopée géorgienne perdue, si la Russie avait ôté sa peau d'ours hirsute, si elle pouvait vivre dans la parole, et non pas dans le poing, si la Russie, si la Russie...

Adam Zagajewski, *Poèmes*, 1989

Elisabeth Kaess

La Musique



Lorsqu’Ayako Okubo et Olivier Maurel m’ont fait part de leur souhait de réaliser, avec l’ensemble HANATSU miroir, un concert monographique intégrant une création avec dispositif électronique, j’ai de suite entrevu la possibilité de composer une nouvelle œuvre à partir du Requiem d’Anna Akhmatova qui emploie les armes aiguisées du verbe et de la poésie pour résister à la barbarie et à l’obscurantisme.

Le désir de me confronter à ce recueil, l’un des ouvrages les plus intenses de la poésie russe du XX siècle, m’avait été soufflé par plusieurs personnes qui me sont chères. Elisabeth Kaess, à qui ce projet est dédié, a joué un rôle fondamental, en acceptant d’assumer le rôle du dramaturge - ses travaux universitaires sont venus nourrir ma composition et notamment son analyse structurelle de la versification des poèmes que j’ai tenté de traduire en une forme de prosodie mélodique et d’articulation formelle pour ma musique. Les remarques d’André Markowicz, qui n’a de cesse d’affirmer l’impossibilité de restituer en français la richesse à la fois prosodique et structurelle de cette poésie, m’ont également été précieuses pour me guider dans

l’approche des poèmes, que j’ai souhaité la plus discrète possible. Je ne m’imaginai pas mettre en musique la poésie d’Akhmatova avec une écriture vocale comme j’ai l’habitude de le faire avec d’autres poètes (Celan, Trakl, Juarroz, Ungaretti, etc.). Je ne peux que laisser le poète réciter ses poèmes, qui viennent alors scander l’ensemble du concert/spectacle, et lui octroyer ainsi une place centrale. J’ai par conséquent composé une musique qui, tout en vivant sa vie propre, entre en dialogue avec le texte par un grand nombre de liens symboliques, sans jamais chercher à illustrer ou représenter ce qui est dit dans les poèmes.

Le concert/spectacle Requiem suit le déroulement chronologique du recueil éponyme d’Anna Akhmatova et se compose de huit œuvres qui s’enchaînent dans la continuité, ponctuée par les moments de parole du poète. Les cinq œuvres en création mondiale ont été composées spécialement pour ce spectacle à l’intention des musiciens de l’ensemble HANATSU miroir. La dernière œuvre du concert, La lueur bleue de ses yeux bien-aimés, réunit l’ensemble des quatre musiciens autour des derniers poèmes du recueil. Les quatre autres œuvres sont pour instrument seul. J’ai souhaité de cette manière souligner la solitude, voire l’isolement, d’Anna Akhmatova au moment de l’écriture de ses poèmes. Parmi les huit œuvres du projet Requiem, deux d’entre elles avaient été précédemment composées: C’era una volta (1986), d’après un poème de Bertold Brecht, et Fragments retrouvés (2001), présentée dans une nouvelle version pour clarinette, violoncelle et marimba. Ces deux œuvres sont les seules à être jouées sans amplification car, tout au long de la soirée, la composition instrumentale dialogue avec un double dispositif électronique : d’une part, le son des instruments est traité en temps réel par des transformations ou des prolongations du geste propre - idiomatique - de l’instrumentiste, et d’autre part, des séquences de sons fixés laissent apparaître la voix d’Anna Akhmatova lisant les poèmes de son recueil dans un enregistrement réalisé en URSS quelques mois avant sa mort. Nous avons choisi de diffuser la voix depuis un haut parleur de gare, placé au centre du plateau, pour qu’elle résonne in absentia. Les poèmes surgissent des textures sombres créées à partir de sons de cloches et de gongs qui confèrent à l’ensemble un climat de rituel, une messe aux morts et aux disparus dans les camps et autres prisons.

Gualtiero Dazzi.

La scénographie

Partant de l'idée que la poétesse n'a pu écrire ses vers que sur d'éphémères morceaux de papier voués à une destruction immédiate, nous avons basé notre scénographie sur un fond de scène blanc-écru rapiécé et créé des vidéo-projections qui rappellent la matérialité et la fragilité du papier.

Froissé, déchiré, il est également une métaphore des êtres anéantis à qui est dédié ce double requiem, poétique et musical. Nous avons puisé nos inspirations visuelles chez de grands artistes, comme Christian Boltanski qui travaillent sur la mémoire, Anselm Kiefer et Gerhard Richter pour la matérialité et le travail sur le blanc, ou encore Virgil Widrich pour les techniques d'animation.

Les tulles, textiles semi-transparents, nous ont permis d'orchestrer des apparitions fantomatiques de Anna Akhmatova, de son fils, de la forme indéterminée de tout être disparu, et des visages, enfin, des victimes de la Grande terreur.

Marie-Anne Bacquet.



Gualtiero Dazzi, compositeur



Lauréat du Prix de L'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France en 2009, du Prix du Studium de musique contemporaine en 1986 et du Prix de la Joven Orquesta Nacional de España en 1992, musicien cosmopolite et polyglotte, Gualtiero Dazzi nourrit son travail créatif d'une très grande diversité d'influences artistiques et culturelles. Ne privilégiant aucun médium, œuvrant aussi bien dans le domaine de la musique instrumentale, vocale, des musiques électroniques actuelles et contemporaines, des musiques traditionnelles et improvisées, du théâtre ou de l'art vidéo, Dazzi cherche à situer son œuvre dans une perspective culturelle la plus ouverte possible.

Il est le compositeur de plusieurs projets scéniques. La création de son premier opéra *La Rosa de Ariadna*, mis en scène par Stéphane Braunschweig, présenté au festival Musica en 1995 à Strasbourg et repris dans une tournée européenne, a été saluée comme l'une de plus importantes réussites lyriques de ses dernières années.

En 2004, Gualtiero Dazzi a créé au Théâtre du Châtelet à Paris son quatrième opéra *Le Luthier de Venise*, dont on a écrit qu'il pouvait nous réconcilier avec la création lyrique contemporaine.

Le jeu de la feuille et du vent, dirigé par Daniel Kawka en 2009 à Paris au Festival Présences, puis à Turin par Luca Pfaff, a été sélectionné pour une diffusion radiophonique dans 30 pays.

Récemment *Am Saum des Gedankens* pour voix, double chœur et orchestre, vient d'être présenté par l'Orchestre Colonne à l'Eglise Saint-Eustache à Paris. *Tres Cantos*, pour voix, harpe et quatuor à cordes, commande du Festival Les heures musicales de l'Abbaye de Bourgueil, interprété par Sylvania Vadimova et l'ensemble Tm+, a été entendu au Festival Berlioz de La Côte Saint-André en août 2012.

Ayako Okubo, flûtiste

Ayako Okubo est née à Fukui, dans l'ouest du Japon. Elle s'initie très tôt à ce qui deviendra une passion, puis plus tard un métier dans la passion. Très vite elle quitte le Japon afin de poursuivre ses études en Europe où elle atterrit à Arnhem, puis Amsterdam et enfin Strasbourg où elle se perfectionne dans la classe de Mario Caroli.

Depuis son arrivée en Europe, elle n'a pas cessé son activité de musicienne au Japon et y retourne fréquemment afin d'y jouer en soliste ou en ensemble.

Elle fait partie depuis 2009 de l'ensemble strasbourgeois Accroche Note et participe régulièrement à des concerts, festivals et tournées avec eux. Elle fonde en 2008 l'ensemble HANATSU Miroir avec le percussionniste Olivier Maurel et s'occupe depuis de sa direction artistique.

Entre curiosité pour le nouveau répertoire et recherche de sonorités et espaces nouveaux, Ayako Okubo est un électron libre dans le riche univers de la musique contemporaine.



Olivier Maurel, percussionniste



Depuis ses débuts de percussionniste, Olivier Maurel cumule, malaxe, triture ses expériences musicales et interroge les liens qui l'ont amené à y participer. Il en ressort un amour du son, une volonté de tissage méticuleux entre les arts, leurs médiums/vecteurs, leur poésie, leur philosophie, entre ces artistes volontaires qui les animent de leur généreuse créativité.

Il a la chance de jouer avec l'ensemble Linea, l'ensemble L'Imaginaire (musique contemporaine) et les groupes Auditive Connection et Mon Bordel Monstre.

Il a pu travailler avec des artistes talentueux comme Christine Ott, Zahra Poonawala, Fritz Hauser, Kahia Saariaho, Yon Costes et bien d'autres. Il fonde avec la flûtiste Ayako Okubo en 2008 l'ensemble HANATSU Miroir et s'occupe depuis de sa direction artistique. L'ensemble à géométrie variable a depuis collaboré avec de nombreux artistes, dans de nombreux pays.

En balance permanente entre les univers de l'interprétation et celui de la création, Il explore ce point commun à tout humain qu'est la musique hors de toute frontière, cet univers qui offre autant de possibilités de croisement avec les êtres, les arts et les situations qui les entourent.

Anil Eraslan, violoncelliste



Anil Eraslan, violoncelliste né en 1981 en Turquie, se forme au Lycée des Beaux Arts d'Ankara, avant d'intégrer le Conservatoire de Strasbourg. Il nourrit son travail de sa double culture, fusionnant dans son répertoire improvisation, musique contemporaine, jazz et musiques traditionnelles.

Improvisateur actif dans de nombreux projets internationaux, il a pu collaborer avec des musiciens tels que Michael Moore, Axel Dörner, Tobias Delius, Karl Berger, Adam Rudolf, Anne La Berge, Oguz Büyükerberber, Trilok Gurtu, Saadet Türköz, Christine Ott, Le Quan Ninh, Göksel Baktagir, Izzet Kizil...

Il joue actuellement dans plusieurs groupes avec John Lindberg, Sumru Agiryürüyen, Ayse Tütüncü, Eric Groleau, Sylvain Kassap et se produit avec des ensembles tels que Linea, Hanatsu Miroir, Ovale, Auditive Connection, Le Flamant Bleu. Egalement compositeur, il signe les musiques du film 'La fin du Silence' (France) et du documentaire 'Tmmob, Komsu Rokan Var Mi' (Turquie) ainsi que des plusieurs projets de théâtre, de compte, et de danse.

Artiste associé au théâtre l'Illiade à Illkirch (2012 - 2015), il est également en résidence au CEAC (Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines) mais aussi à Berlin en 2012 et à OMI Art Center à New York en 2013. Il poursuit en parallèle une carrière de photographe.



Thomas Monod, clarinettiste

Thomas Monod étudie la clarinette avec Laurent Berthomier à l'ENM de Colmar où il obtient un D.E.M et poursuit sa formation avec Armand Angster au CRR de Strasbourg où il obtiendra successivement un prix supérieur interrégional, un prix de spécialisation sur la clarinette basse et un 1er prix de musique de chambre.

Il intègre ensuite la Hochschule für Musik de Bern (Suisse) dans la classe d'Ernesto Molinari, où il se perfectionne sur toutes les clarinettes et obtient un «Solistendiplom» en 2003. Ses différentes rencontres lui ont permis d'aborder et de se perfectionner dans beaucoup de styles de musique, notamment dans la musique contemporaine.

Il est dédicataire de plusieurs pièces pour clarinette solo, de compositeurs tels que Christophe Bertrand, Nikos Koutrouvidis, Sven Ingo Koch

Thomas Monod travaille régulièrement avec l'orchestre symphonique de Mulhouse et l'orchestre philharmonique de Strasbourg en tant que clarinettiste supplémentaire. Il participe à de nombreux concerts avec l'ensemble modern de Frankfurt. En 2006 il est choisi par le Klangforum Wien pour jouer une saison au sein de l'ensemble. Il pratique la musique de chambre dans toutes les formations et styles de musique, allant de K. Stamitz à P. Dusapin.

Raphaël Siefert, éclairagiste



L'éclairagiste strasbourgeois Raphaël Siefert s'est formé au long de son parcours auprès de différentes compagnies de théâtre après avoir travaillé pour une société de production de documentaires.

Sa passion pour le cadrage vidéo et la pyrotechnie fait de lui un technicien polyvalent qui sait s'adapter aux exigences du spectacle vivant.

Sur le projet Mizu No Wo, les ambiances épurées ont été guidées par la rencontre avec les différents artistes musiciens, danseur, peintre et vidéaste.

La rencontre entre théâtre traditionnel japonais, musique contemporaine et performance plastique a permis le mariage d'atmosphères dures et statiques avec des séquences rythmées et plus colorées.

Marie Anne Bacquet, scénographe // plasticienne



Plasticienne et scénographe, Marie-Anne Bacquet a étudié les arts numériques à l'Académie des Arts d'Islande et la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle travaille pour plusieurs compagnies théâtrales et musicales et a créé en 2008 le collectif de performance en vidéo d'animation « Live Animated Orchestra ».

Toute sa recherche porte sur la dématérialisation des images, par la vidéoprojection sur des objets flottants ou insolites, ou par l'intégration de l'artiste composant la vidéo en temps réel afin de créer un décalage entre l'image et ses moyens de construction.

Mais son amour pour la musique la pousse à se familiariser avec les lois de la reproduction sonore et de l'acoustique. Elle apprend au gré des projets, à créer des espaces dédiés à l'écoute.

Sa quête pourrait donc se résumer en cette phrase : faire de l'espace le médium qui réconciliera les yeux et les oreilles...

Remerciements

Ce projet a bénéficié du soutien à l'écriture de la fondation Francis et Mica Salabert et de la Sacem.
Il a bénéficié du soutien à la création de la ville de Strasbourg et de la DRAC Alsace.
Il a bénéficié du soutien à la diffusion de la Spedidam.

